

PROJET POUR UNE EXPOSITION D'ART A CARACTERE PEDAGOGIQUE ET PUBLIQUE

LE PROJET : (2004)

CONTEXTE ET LOCALISATION

Le thème de l'estampe se réfère à Clairegoutte, considérant le rapport que ce village entretient avec l'eau, d'où il tire son nom. Des éléments graphiques suggéreront ce rapport métaphoriquement dans un ensemble qui pourra indistinctement se voir, se lire, se déchiffrer selon le mode de la « Suite », associée ici à la forme musicale du même nom. L'œuvre ainsi formée sera polysémique et jouera sur des tonalités diverses - à l'image des reflets de l'eau - selon le projet habituel de l'artiste, reposant sur la notion de « Traduction » (le mot devant être pris au sens originel de « conduire au-delà, faire passer, traverser » cf lat. TRANS-DUCERE).

L'histoire du village de Clairegoutte est liée à celle de l'eau. (etc...)

ACTION D' ACCOMPAGNEMENT ET PARTENAIRES (2003)

Dans le but d'accompagner le processus de création, nous envisageons des interventions dans les médiathèques, associations, maisons de retraite, services sociaux, établissements scolaires et centres d'art de la région puisque aussi bien l'exposition des états de la sérigraphie est conçue pour être itinérante et proposée dans des lieux publics et en milieu scolaire. D'ores et déjà une action commune a été établie entre notre association et une classe primaire de R.P.I Magny Danigon-La Côte (Haute Saône) où nous ferons une intervention pédagogique avec l'accord du chef de l'établissement (MME Emmanuelle PERNOT), de l'Inspecteur de l'Education Nationale, et l'attestation de compétence professionnelle, (interventions en milieu scolaire) délivrée par le Directeur régional des Affaires culturelles de Franche-Comté. Cette action pédagogique consiste en la création par chacun des 20 élèves, de trois œuvres picturales à partir d'une proposition de Roberto Altmann en rapport avec la sérigraphie du projet. Ces œuvres peintes par les enfants sous la direction de l'artiste et avec l'assistance de leur institutrice, seront exécutées sur des panneaux de bois suivant des techniques traditionnelles ou modernes de la peinture pendant huit séances d'une demi-journée (durée 3 heures chacune, soit au total 24 heures) courant mai 2003.

Plan de travail pour chaque enfant :

- 1) Création d'une peinture sur panneau de bois de 40 X 50 cm
- 2) Création d'une seconde peinture sur panneau de bois de 40 X 50 cm
- 3) Peinture en commun par groupes de 6 ou 7 enfants sur panneau de bois aux dimensions de 120 X 70 cm

PRESENTATION DE LA CREATION ARTISTIQUE

On appelle « état » les esquissés, couleurs et matières diverses qui, superposées ou juxtaposées successivement par l'artiste, forment l'image finale d'une œuvre d'art traditionnelle. Dans les techniques de l'estampe, on désigne par « états » les impressions successives nommées « passages », visant au même résultat.

Au contraire de certains qui se contentent de faire imprimer par un professionnel habile un dessin coloré préalablement exécuté, Roberto Altmann use de la technique d'impression sérigraphique pour réaliser une estampe originale exécutée, du début à la fin, à même l'écran de soie et sans maquette préparatoire. C'est à dire que chaque passage (état) est en lui-même, une création déterminée par celle qui le précède. De là, l'imprévisibilité de l'image finale que l'artiste imagine sans toutefois être certain de ce qu'elle sera définitivement. Ce mode opératoire – au cours duquel intervient, pour le meilleur ou pour le pire, l'aléatoire – exige une parfaite symbiose entre l'artiste et l'artisan qui procède au tirage. Un « passage » mal conçu compromet tout le tirage antérieur et ce n'est que lorsque le dernier exemplaire du dernier état est imprimé que l'on estime l'édition achevée. L'artiste vérifie alors chaque épreuve, la numérote et la signe. Toute épreuve comportant un défaut est aussitôt détruite. Pour justifier de son qualificatif d' « originale », une estampe doit faire l'objet d'un tirage limité.

L'édition de notre estampe sera strictement limitée à 99 exemplaires.

Les estampes de Roberto Altmann se trouvent dans les collections du

- Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de France – Paris,
- de la Landesbibliothek du Liechtenstein – Vaduz,
- de la staatliche kunstsammlung du Liechtenstein – Vaduz,
- du centre d'art, Ferme-Clouterie HORY, F70200 Clairegoutte

NOM DU PROJET

L'eau à Clairegoutte

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES (HISTORIQUE)

Clairegoutte tire son nom de la petite rivière qui prend naissance au centre du village et qui est formée de la réunion de deux cours d'eau : « La Béchette » et « La Goutte Robert ».

La Clairegoutte, déviée presque sur tout son cours, pour les besoins de l'industrie et de l'agriculture au XVIII^e siècle, ne reprend son lit naturel qu'à l'entrée de la prairie.

L'EAU POUR L'INDUSTRIE

A partir du XVIII^e siècle, le village devient un centre artisanal important où dominent les cloutiers, les forgerons, les taillandiers, les potiers, les tuiliers, les moulins à grain, les huileries, les teintureriers, les tissages de chanvre, etc...

Clairegoutte, à cette époque est connu pour la fabrication d'outils aratoires. Mais ces différentes industries disparaissent peu à peu avec la faiblesse des cours d'eau, seule une saboterie mécanique continue de fonctionner avec l'action de l'eau.

L'EAU POUR L' AGRICULTURE

L'eau est indispensable pour les paysans, notamment pour la culture de la pomme de terre, des légumes, du chanvre etc... Pour le bétail, il faut du foin pour l'hiver. Bien que l'herbe pousse toute seule, il était nécessaire toutefois de favoriser cette pousse en irriguant la prairie afin de parer aux sécheresses possible. Cette irrigation ne pouvait être faite qu'en forçant l'eau des ruisseaux à se répandre dans toutes les parties de la prairie. Les appareils installés sur les cours d'eau se nommaient « empellement ». Chaque empellement était constitué d'un cadre formé par 2 montants latéraux taillés dans le grès et réunis par une pièce de bois (poutre de chêne transversale) creusée en son centre par une fente dans laquelle le manche plat d'une pelle d'une hauteur de 70 à 80 cm pouvait monter ou descendre (d'où l'appellation de l'appareil), grâce à un bras de levier adapté au manche. En position basse l'eau reflue dans des rigoles préalablement creusées. Les rigoles remplies, l'eau inondait la parcelle de terrain. La prairie était constellée de ces appareils espacés régulièrement sur le ruisseau. Comme tous les propriétaires voulaient irriguer leur terrain, c'était à celui qui se lèverait le plus tôt pour prendre l'eau à son voisin. Cela s'appelait « la lutte pour l'eau ».

L'EAU POUR LA POPULATION ET LE BETAIL

Afin d'améliorer la vie les villageois en leur apportant l'eau proche des habitations, le maire de l'époque, le statuaire Henri-Frédéric Iselin, ancien sculpteur portraitiste de Napoléon III, fit, entre 1875 et 1880, construire huit fontaines-lavoirs au centre et dans les extrémités du village. Celle-ci furent financées par la vente de pierres en provenance des carrières de Clairegoutte. Ainsi les ménagères et les lavandières eurent l'eau à volonté pour leurs besoins et le bétail put s'abreuver abondamment.